

PARIS-CANADA

Organe Bi-Mensuel des Intérêts Canadiens et Français

FRANCE

ABONNEMENTS : Un an..... 10 fr.

Les Annonces et Réclames sont reçues
au Bureau du Journal.

ANNONCES, la ligne.....	1 franc
RÉCLAMES, —	2 —
FAITS-DIVERS, —	3 —

Directeur : HECTOR FABRE

BUREAUX :

10, Rue de Rome, 10 — PARIS (8^e)

CANADA

ABONNEMENTS : Un an..... \$ 2

CODES :
Atlantic Cable Directory
A. B. C. et WESTERN UNION TELEGRAPHIC
Adresse Télégraphique : STADACONA-PARIS
Téléphone : 218-03

SOMMAIRE

Au Jour le Jour.....	H. F.
Papineau et Cartier.....	HECTOR FABRE
Commerce Franco-Canadien (VII)	DARBOIS
Canadiens à Paris.....	J. C.
Revue.....	
Bibliographie.....	ARISTE DODY
Opinions de Colons.....	

AU JOUR LE JOUR

L'attitude des colonies et du Canada en particulier à l'égard de l'Angleterre, lors de la dernière conférence coloniale à Londres, n'avait pas donné entière satisfaction à l'impérialisme britannique. M. Chamberlain en particulier avait été vivement déçu en son attente; il avait espéré que les colonies prendraient l'initiative de la campagne protectionniste qu'il préparait, et lui fourniraient ainsi un point de départ. Il est revenu aujourd'hui à une plus juste conception des choses; c'est à l'Angleterre qu'il s'adresse, et alors ce n'est plus notre affaire: l'impérialisme économique devient un spectacle électoral anglais auquel nous assistons de loin.

Le langage que tient le nouvel apôtre du protectionnisme n'a rien qui nous doive troubler. Relisons ce qu'il disait lors de la première assemblée de la Ligue de la Réforme du tarif :

Nos colonies nous ont indiqué la voie qu'il fallait suivre: elles nous ont fait connaître ce que, dans leur opinion, nous devrions faire de part et d'autre pour notre avantage commun. Allons-nous repousser leurs avances? Quel en serait le résultat? Il ne s'agit pas d'une question de loyauté et je ne crois pas qu'il fût nécessaire pour sir Wilfrid Laurier d'y faire allusion, comme il l'a fait l'autre jour dans le Parlement canadien; car il peut être sûr que personne, ni ici ni ailleurs, ne met en doute la loyauté des colonies. Non, ce n'est pas une question de loyauté: les colonies ont, comme nous, leurs intérêts à sauvegarder. C'est leur devoir, en gens d'affaires pratiques et au point de vue patriotique, de veiller à leurs intérêts. Et, si le Canada est d'opinion que les Etats-Unis lui font des offres plus favorables, s'il voit que dans le moment même où il nous fait des ouvertures nous les dédaignons, qui pourra le blâmer ou l'accuser de déloyauté s'il accepte la seule proposition qui lui soit faite? La question est donc urgente; nous ne pouvons rester dans la situation actuelle. Si nous n'agissons pas, c'est une occasion qui ne se représentera pas d'ici à longtemps.

On ne nous demande aucun sacrifice, excepté celui de nos vieux préjugés et d'une superstition qui est morte. Il n'y en a pas un parmi nous auquel on demande un sacrifice personnel ou pécuniaire. Tout ce qui est nécessaire, c'est un léger remodèlement du tarif sans augmenter le prix de la vie chez le pauvre par une refonte du tarif, afin de mettre le gouvernement en mesure de faire au Canada, à l'Australie et à l'Afrique du Sud une offre qu'ils pourront apprécier et qui leur permettra de nous rendre la pareille. Cela nous vaudrait cent fois plus que les efforts que nous aurions faits pour l'obtenir.

Tandis que l'impérialisme économique s'efface ainsi, se fait tout humble et insinuant, l'impérialisme militaire, un instant secoué par la récente fanfare sonnée par lord Dundonald, reçoit le coup de grâce de la main de l'illustre professeur Goldwin Smith qui, dans une lettre adressée à M. Henri Bourassa, écrit :

En refusant de se grever d'impôts pour soutenir les aventures militaires du parti impérialiste, vos compatriotes ont agi dans l'intérêt supérieur de la nation anglaise, dont une grande partie est aujourd'hui affamée par les impôts de guerre. Personne jouissant de son bon sens ne prétendra que nous soyons sérieusement menacés par les Américains. Des milliers de vos compatriotes sont employés dans les usines de la Nouvelle-Angleterre. Ils ne constatent aucun symptôme d'hostilité qui puisse nécessiter de notre part de vastes préparatifs militaires. Le seul danger qui nous menace est d'être entraînés dans une guerre de l'Empire.

Laissons le Canada conserver le contrôle absolu de ses défenses militaires, et qu'il détermine lui-même les conditions dans lesquelles il participera aux guerres de l'Empire.

Ceci, de fait, est pour le peuple de la Grande-Bretagne et pour nous-mêmes la meilleure entente qui puisse exister entre le Canada et la Métropole. Jusqu'à ce jour, monsieur, vous avez noblement fait votre devoir en défendant l'autonomie canadienne, et nous avons confiance que vous continuerez votre effort patriotique.

Ainsi, de tous côtés, on revient à la seule politique qui puisse maintenir sans accroc les heureuses et prospères relations qui relient toutes les parties de l'Empire britannique.

H. F.

PAPINEAU & CARTIER

The Makers of Canada. Papineau & Cartier by Alfred de Celles. Morang & Co. Toronto.

L'éditeur de Toronto a réuni dans un même volume les études écrites en anglais par M. De Celles sur Papineau et Cartier. Il a

voulu sans doute personnifier en ces deux figures la physionomie si différente des époques politiques que nous avons traversées sous le régime anglais: l'ère de la résistance, celle de la possession complète du régime constitutionnel.

Si, d'autre part, il a recherché le contraste dans le caractère et les aspirations, il ne pouvait vraiment mieux faire. Il n'y a eu dans la formation intellectuelle de ces deux hommes, non plus que dans leur carrière, aucun trait commun.

Si, au début, Cartier s'est, comme tous les hommes politiques de la région de Montréal, rangé fidèlement sous le drapeau de Papineau, c'était, on peut le croire, plutôt en se conformant à l'exemple de La Fontaine et de Morin, qu'en subissant l'influence de Papineau. Si celui-ci avait tenté d'exercer directement sur lui cette influence, aussitôt et malgré l'empire des circonstances, les divergences eussent éclaté.

Il n'est pas aisé, à coup sûr, de s'expliquer comment des hommes de la trempe de La Fontaine et de Morin ont pu ainsi se laisser entraîner si longtemps et si loin dans des voies aussi contraires à leur nature d'esprit que celles que suivait Papineau. Faut-il penser que La Fontaine ne se sentait pas l'autorité nécessaire pour secouer le joug du grand et populaire tribun, et que Morin, destiné à servir les desseins des autres, obéissait loyalement au chef que le peuple s'était donné comme plus tard il devait seconder ceux du chef constitutionnel que devint M. La Fontaine, aussitôt M. Papineau disparu de la scène active? Ce qu'on peut penser, en tous cas, c'est que si M. Cartier avait eu alors une situation politique assez forte et lui permettant de prendre une initiative personnelle, il n'eût pas accepté sans résistance une conduite des affaires publiques dont le groupe libéral de Québec, plus prévoyant et plus sage que celui de Montréal, entrevoyait les périls et dont il osait blâmer les inutiles violences.

Quel homme politique était-ce au juste que M. Papineau? Même pour ceux qui l'ont vu de près, dans la sérénité de la retraite, il est difficile de démêler les causes qui l'amènèrent à tenir, dans une si longue lutte qui ne pouvait être couronnée de succès qu'à la condition de rester circonscrite sur le terrain constitution-

nel, un langage de plus en plus véhément et à conseiller ou laisser prendre des résolutions sans issue. Il n'était pas de tempérament ou de dispositions révolutionnaires; il n'avait certainement jamais envisagé l'action qu'il dirigeait, le mouvement qui l'emportait, autrement que sous la forme constitutionnelle tendue jusqu'à ses dernières limites. Mais peu à peu, par l'abus du discours, on l'avait vu, et avec lui, M. La Fontaine tout le premier, comme le constate M. de Celles, hausser le ton jusqu'au diapason des plus belles voix révolutionnaires. On sait comment, en tout milieu où règne la liberté de la parole, tribuns et polémistes en arrivent à ne point mesurer leurs éclats de voix et leurs gestes. C'est l'orchestre, c'est l'accompagnement qui exigent que l'on chante à pleine voix. Puis, M. Papineau, M. La Fontaine et M. Morin en étaient arrivés certainement à penser que les autorités anglaises, disposées à tout entendre, finiraient, de guerre lasse, et pour sauver l'honneur du libéralisme britannique, par se rendre à nos légitimes protestations.

Les esprits les plus modérés n'échappent pas à la contagion. Ainsi, en passant, M. De Celles caractérise d'un mot le docteur O'Callaghan, rédacteur de l'organe libéral anglais, le *Vindicator*, et le représente comme un conspirateur. De fait, c'était un homme de dispositions modérées, qui, le premier, fut pris par surprise par les événements. Il rédigeait le *Vindicator* comme si ce journal eût été publié en Irlande, et les ombres irritées de sa terre natale l'entouraient encore sur ces nouveaux rivages. Les mêmes mots servent à condamner toutes les oppressions, grandes ou petites, et ceux qui les emploient tout les premiers s'y trompent et se familiarisent avec leur fracas.

Les discours de M. Papineau le conduisirent insensiblement, et nous avec lui, à une insurrection à laquelle nous n'étions pas préparés, et qui, préméditée, eût été une folie criminelle.

Successivement il se vit abandonné par quelques-uns de ses conseillers, mais plusieurs des plus sages restèrent à ses côtés, faisant écho à ses discours. Le peuple écoutait, suivait, mais restait, en somme, M. De Celles le laisse entendre, assez étranger à cette agitation toute politique, qui ne passionnait vraiment que ceux qui y prenaient directement part; il était heureux et paisible, ne supportait aucune charge, ne payait pour ainsi dire aucun impôt; la justice était honnêtement administrée; et ce n'était probablement que par les journaux qu'il apprenait l'étendue des maux dont il souffrait.

M. De Celles a retracé en termes larges et précis cette grande carrière de chef de peuple, de tribun, qui, de 1822 à 1837, a été comme notre histoire même; et de façon à bien faire connaître à nos concitoyens de langue anglaise nos origines politiques. Il a montré que M. Papineau était avant tout un libéral, qu'il ne nourrissait aucune antipathie de race; qu'il voulait qu'on étendit à tous toutes les libertés. Rien ne le prouve mieux que la lettre que, dans sa vieillesse, il écrivit à M. Robert Christie, l'historien, son ancien adversaire

qu'il avait fait expulser quatre fois du Parlement; on voit en quelle haute estime se tenaient deux adversaires séparés par de telles divergences d'opinion, et quelles affinités cependant les rapprochaient, et avec eux les deux populations en présence.

Ces affinités, dont témoigne également d'une façon sensible une lettre adressée par M. R. S. M. Bouchette, proscrit aux Bermudes, à un de ses amis anglais-canadiens et reproduite par M. De Celles, se sont de plus en plus dessinées à mesure que le régime constitutionnel a été accepté et pratiqué dans sa sincérité par les gouverneurs. M. Cartier a été la personnification la plus complète parmi les Canadiens-Français de ce rapprochement, de cette entente cordiale entre les populations.

Rien dans ses idées, ses tendances, ses habitudes d'esprit ne le distinguait d'un homme d'Etat anglais. L'assimilation entre l'école politique française et l'école politique anglaise était complète. On ne pouvait saisir entre elles dans ses discours aucune divergence d'opinion, de sentiment ou de ton.

La nation canadienne composée des deux éléments réunis était faite. Toutes les grandes réformes préparées par Cartier, qui précédèrent ou suivirent la Confédération, ont été inspirées par le même esprit, sans aucune de ces incompatibilités natives qui vicient les constitutions formées d'éléments disparates; et c'est ainsi qu'il a fondé une œuvre durable.

L'union entre le Haut et le Bas-Canada avait été acceptée par La Fontaine et Morin comme un sacrifice, comme un acte de résignation et de sagesse; la Confédération est venue à son heure, grâce à M. Cartier et à l'élément canadien-français dirigé par lui, comme la consolidation des droits conquis et des progrès accomplis.

HECTOR FABRE.

Commerce Franco-Canadien

VII.

Continuant l'examen des possibilités d'importation en France des produits canadiens (1), le Rapport annuel de M. Anatole Poindron, Agent commercial du Canada en France, rappelle en quelques mots ses efforts antérieurs en faveur des rogues de morues canadiennes et l'importance du débouché français:

Dans mes rapports spéciaux du 21 janvier et du 27 mars dernier, dit-il, j'ai traité avec quelque étendue la question de la rogue de morue. En dépit des difficultés éprouvées à persuader les pêcheurs de mettre de côté les poches d'œufs de la morue au lieu de les jeter par dessus bord à la mer, j'espère avoir cependant réussi à éveiller l'attention de quelques-unes des principales firmes exportatrices des provinces maritimes. Quelques efforts ont déjà été faits dans la bonne voie et j'espère qu'après quelque expérience et un certain délai, des conséquences profitables en résulteront.

Conservé la rogue de morue en vue de ces possibilités d'exportation en France, c'est, pour les pêcheurs canadiens, s'assurer un supplément

annuel de gain de \$ 100.000 et plus, et j'espère qu'ils s'efforceront de se les assurer progressivement en secondant l'initiative des exportateurs canadiens. La France importe annuellement plus de 30.000 barils de rogue de morue.

Après avoir dit un mot des conserves de saumon et de truite que la France demande en boîtes plates, M. Poindron donne les chiffres statistiques comparatifs des exportations en France de homards canadiens en boîtes pendant les trois exercices fiscaux canadiens 1901, 1902 et 1903.

Voici les chiffres:

1901	1902	1903
\$ 608.343	\$ 435.097	\$ 700.840

Ces valeurs, dit M. Poindron, montrent une augmentation, en 1903, d'environ \$ 275.000 sur 1902 et de \$ 92.000 sur 1901, ce qui est un résultat satisfaisant.

J'engagerais volontiers les exportateurs canadiens, ajoute-t-il, à avoir leurs boîtes estampées au millésime de l'année où elles ont été fermées. Le défaut de cette précaution permet aux revendeurs en France de retourner aux agents des exportateurs canadiens et aux importateurs français en gros un certain nombre de boîtes avariées qu'ils prétendent faire partie d'une livraison toute récente, alors qu'ils les ont tenues en réalité un long temps dans leurs magasins et qu'elles s'y sont, en conséquence, détériorées.

En outre, trop peu d'entre les exportateurs canadiens estampent leurs boîtes à leur marque de commerce ou à leurs initiales. Des exportateurs canadiens très sérieux m'ont expliqué que le marché anglais et d'autres marchés européens réclament des boîtes non marquées et qu'il deviendrait difficile de fournir aux homarderies des boîtes spécialement estampées pour le marché français.

Or, je constate, d'autre part, que l'exportation canadienne de homards se dirige sur France jusqu'à concurrence d'une moyenne annuelle approximative d'un tiers; que, d'autre part, certains exportateurs canadiens de homards ont coutume d'expédier en France, chaque année, une certaine quantité de boîtes estampées, et que leurs boîtes estampées sont le plus demandées en France et y sont constamment payées un prix plus élevé que les autres boîtes non estampées.

Donc, d'accord avec ma recommandation, il semblerait plutôt que la bonne voie, pour la firme canadienne qui exporte en France des homards de premier choix, serait d'expédier sur ce marché des boîtes estampées à sa marque de commerce ou à ses initiales et aussi au millésime de l'année où le poisson a été mis en conserve. En travaillant le marché français de la sorte, telle firme canadienne exportatrice peut être certaine de s'assurer une demande plus constante et des prix plus avantageux pour sa marque.

M. Poindron passe ensuite à la question des importations de bétail:

Les importations de bœufs en France en 1902 se sont montées à 30.933 têtes, dit-il. Dans ce total l'Algérie et la Tunisie sont comprises pour 29.596. Ces chiffres montrent que le bétail de boucherie était, déjà alors, fort difficile à importer des contrées étrangères en France, et depuis, les droits de douane ont été accrus, c'est-à-dire depuis le 10 août 1903.

En fait, le troupeau français joint aux troupeaux algérien et tunisien sont maintenant

(1) Voir *Paris-Canada* du 15 mars, 1^{er} et 15 avril, 15 mai, 15 juin, 15 juillet 1904.

parvenus à être, à peu de choses près, pleinement en mesure de suffire à la demande de bétail de boucherie du marché français. De là l'augmentation des droits de douane. Cette situation est appelée à durer aussi longtemps que les récoltes de fourrages en France, en Algérie et en Tunisie resteront suffisantes pour engraisser les troupeaux de ces trois contrées ainsi qu'il en a été pour les très satisfaisantes récoltes de fourrages des dernières années.

D'autre part, les récoltes de fourrages en France en 1902 et 1903 ont laissé un surplus qui permettait d'élever et d'engraisser plus de bétail que ce que le pays en produisait. D'où la demande qui s'est produite au printemps 1903 pour le bétail maigre d'importation et les prix avantageux offerts.

A ce moment j'ai eu de nombreux échanges de correspondances et de conversations avec des éleveurs français, et les vaches et les bœufs maigres auraient certainement donné lieu à d'importants achats sur place en Canada par des importateurs français, si des moyens de transport avaient alors existé permettant l'importation par lots de trois ou quatre cents têtes à la fois. Malheureusement, comme les vapeurs réclamaient des lots très importants pour consentir à faire une escale spéciale au port de déchargement français désiré, les importateurs français ont renoncé à courir, du premier coup, des risques trop importants, et ce courant de trafic a, en conséquence, manqué à s'établir.

Mais, en dépit de leur insuccès à ce moment, les efforts faits pourraient être repris dès que le stock de fourrages en France serait en surplus.

En résumé, les possibilités d'importation de bœufs de boucherie sont plutôt la très rare exception en France. Des importations de vaches et de bœufs maigres destinés à être engraisés dans les pâturages français seraient, au contraire, plus fréquemment possibles, notamment chaque fois que restent des surplus de fourrages à faire consommer, que ces fourrages se conservent bien et que les perspectives de la récolte suivante sont prometteuses.

Les importations de vaches en France, en 1902, se sont montées à 6 359 têtes dont 5 990 des pays étrangers, 359 seulement étant venues des colonies françaises.

Les importations de taureaux ont été de 278 têtes dont 271 des pays étrangers.

En outre 430 taurillons ont été importés, dont 360 des pays étrangers, et 2 215 génisses, toutes en provenance des pays étrangers.

Les moutons ont entrés en France en 1902 à concurrence de 1 508 538 têtes, dont 1 336 385 venaient des colonies françaises et le solde, soit 172 153 têtes, des pays étrangers.

Des importateurs des *Abattoirs de la Villette* à Paris m'ont dit que les gros moutons vivants étrangers sont en bonne et payante demande au marché de Paris, pour ainsi dire chaque année, d'avril à septembre et même octobre. Cette période correspond justement à la saison de navigation sur le Saint-Laurent, et je pense qu'il y aurait là un débouché profitable que les exportateurs canadiens de moutons pourraient s'assurer. Les importateurs français insistent sur la désirabilité de moutons de gros poids.

M. Poindron signale ensuite le débouché offert aux pelleteries brutes canadiennes par le marché français qui en a importé, en 1902, pour 10 395 494 francs.

Il ajoute que les exportations directes de ces pelleteries canadiennes sur le marché

français ne peuvent d'ailleurs manquer à se développer de très sérieuse façon, la plus importante des firmes françaises de fourrures ayant maintenant installé en Canada un réseau étendu de postes d'achats et de comptoirs. En outre, dit-il, il a réussi à engager une autre firme française moins importante à envoyer en Canada un agent à demeure chargé de procéder à des achats aujourd'hui commencés dont l'importance sera progressivement développée.

DARBOIS.

LES CANADIENS à PARIS

Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris (8^e), 10, Rue de Rome (au premier à droite).

Adresse Télégraphique : Stadacona-Paris.

Téléphone : 218-03.

Inscrits au Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome :

M. E. P. Bender, Montmagny. *Hôtel Terminus*.

M. J. D. Leduc, Saint-Scholastique. *Hôtel Terminus*.

M. J. E. Des Lauriers, Montréal. *Hôtel Terminus*.

M. et Mme G. H. Gowan, Montréal. *Hôtel de Calais*.

Mme Alexander Fleck, Ottawa. *Hôtel Saint-Petersbourg*.

M. Alex Fleck, Ottawa. *Hôtel Saint-Petersbourg*.

Miss Eleonor Ferguson, Ottawa. *Hôtel Saint-Petersbourg*.

Miss Mabel Ferguson, Ottawa. *Hôtel Saint-Petersbourg*.

Mme J. H. Ferguson, Ottawa. *Hôtel Saint-Petersbourg*.

M. J. H. Ferguson, Ottawa. *Hôtel Saint-Petersbourg*.

M. C. A. Laframboise, Montréal. 37, rue Vanneau.

Mme A. F. de Sales Prévost, Montréal. 34, rue de Moscou.

Mlle Julie Prévost, Montréal. 34, rue de Moscou.

Mlle Eva Prévost, Montréal. 34, rue de Moscou.

M. Rodolphe Mayotte, Montréal. 34, rue de Moscou.

M. A. Beauchamps, Montréal. 34, rue de Moscou.

M. Dr. Adelstan de Martigny, Montréal.

M. Louis Lacoste, Montréal. *Grand-Hôtel*.

R. P. H. Legault, Montréal. *Hôtel d'Amsterdam*.

D^r et Mme Geo. O. W. Lovejoy, Montréal. 7, avenue du Trocadéro.

M. A. Clément, Londres. 10, rue de Crussol.

M. Jos. T. Lamarre, Longueuil. *Place du Panthéon*.

D^r L. Trudeau, Longueuil. *Place du Panthéon*.

M. L. J. E. Brais, Longueuil. *Place du Panthéon*.

M. S. Labonté, Longueuil. *Hôtel du Panthéon*.

M. Th. Anderson, Kingston. *Hôtel Saint-Petersbourg*.

Lieut.-Col. W. P. Anderson, Ottawa. *Hôtel Saint-Petersbourg*.

G. de Werthemer, Montréal. 33, avenue du Petit-Port, Aix-les-Bains.

Sir Alexandre Lacoste, Montréal. *Grand-Hôtel*.

D^r François de Sales Prévost, Montréal. 34, rue de Moscou.

M. Frederick W. Gilday, Montréal. *Hôtel Saint-Petersbourg*.

M. A. L. C. Gilday, Montréal. *Hôtel Saint-Petersbourg*.

M. et Mme E. A. Byers, Montréal. 48, rue Monsieur-le-Prince.

M. A. Fullarton Byers, Montréal. 48, rue Monsieur-le-Prince.

M. Emmanuel Tassé, Ottawa. *Hôtel Manchester*.

M. Alp. Content, Sainte-Thérèse. 22, rue Darcey.

D^r J. E. Chabot, Ottawa, 22, rue Darcey.

M. Geo Gonthier, Montréal. 22, rue Darcey.

Dr B. G. Bourgeois, Montréal. 38, rue Saint-Séverin.

M. Jos du Sault, Côte-Visitation. 4, rue de la Glacière, Brunoy.

M. et Mme N. Simard, Saint-Roch. *Hôtel Geoffroy-Marie*.

M. W.-L. Dart, Montréal. *Grand Hôtel de Paris et de Nice*.

M. Jos. O. Bigaouette, Montréal. *Hôtel de l'Elysée*.

M. George H. Lafricain, Montréal. *Hôtel de l'Elysée*.

M. L. A. Duquette, Montréal. *Hôtel de l'Elysée*.

M. et Mme René Le Moine, Québec. *Hôtel de Paris et d'Osborne*.

M. Hon. G. A. Nantel, Montréal. 28, place Saint-Ferdinand.

Hon. et Mme W. M. Gibson, Beamsville. *Grand-Hôtel*.

M. U. M. German, député, Welland. *Grand-Hôtel*.

M. John Fournier, Ste-Rosalie. *Grand-Hôtel*.

M. Emile Galibert, Montréal. *Hôtel Terminus*.

M. et Mme Ernest Saint-Pierre, Québec. *Hôtel Beauséjour*.

M. F. E. Leonard, London. *Hôtel Bergère*.

Mme F. E. Leonard, London. *Hôtel Bergère*.

Mlle Leonard, London. *Hôtel Bergère*.

M. L. A. Gendron, Saint-Hyacinthe. *Hôtel Bedford*.

M. J. A. Tellier, Saint-Hyacinthe. *Hôtel Bedford*.

Dr E. Ostiguy, Saint-Hyacinthe. *Hôtel Bedford*.

M. Harry Baby, Chicago. *Hôtel Normandy*.

M. Hercule Barré, Montréal. *Hôtel Adelphe*.

Mlle Florine Phaneuf, Montréal. *Hôtel Régina*.

M. Joseph Belleau, Québec. *Hôtel Terminus*.

M. W. J. Gilmour, Montréal. *Hôtel Westminster*.

M. et Mme L. Hamon, Montréal. 18, rue d'Antin.

M. l'Abbé L. Z. Lambert, Québec. 10, rue Cassette.

M. Arthur Snrveyer, Montréal. 4, rue Taitbout.

D^r Ludovic Verner, Montréal. 38, rue Saint-Séverin.

D^r Adrien Bonin, Montréal. 38, rue Saint-Séverin.

D^r Georges-Etienne Bedard, Saint-Remi. 38, rue Saint-Séverin.

D^r Henri Du Hamel, Montréal. *Hôtel Terminus*.

M. Emile Bélanger, Montréal. 4, rue de la Pépinière.

Mme Emile Bélanger, Montréal. 4, rue de la Pépinière.

M. Edouard Painchaud, Montréal. *Hôtel de Touraine*.

Mlle Coop, Winnipeg. *Hôtel St-Petersbourg*.

Mlle E. Coop, — — —

M. Archibald Wright, Winnipeg. *Hôtel Saint-Petersbourg*.

M. et Mme Hebb, Winnipeg. *Hôtel Saint-Petersbourg*.

Mme Boucher, Montréal. *Grand-Hôtel*.

Mlle M. A. Normandin, Montréal. *Grand-Hôtel*.

M. James Barry, Niagara. *Hôtel Continental*.

Mlle Beatrice Barry, Niagara. *Hôtel Continental*.

W. H. Barry, Niagara. *Hôtel Continental*.

M. et Mme Aucouturier, Ottawa. *Hôtel Jacob*.

Les amis du Canada, en France, ont appris avec grand plaisir la promotion de l'honorable A. Turgeon, ministre de l'Agriculture de la province de Québec, au grade de chevalier de la Légion d'honneur. Cette nouvelle a été accueillie avec une satisfaction particulière à Honfleur, où le ministre compte tant de sympathies et où l'on peut dire que son talent d'orateur a pris son essor.

Le gouvernement français, guidé par le consul de France, M. Kleczkowski, ne pouvait décerner la croix à un homme d'Etat canadien plus digne de la porter.

Départs pour le Canada :

Par la *Savoie*, le 29 août, M., Mme et Mlle Vanier.

Par le *Parisian*, le 1^{er} septembre, Madame de Sales Prévost; M^{lle} Prévost, docteur de Sales Prévost, M. Albert Berthiaume.

Par l'*Etruria*, le 3 septembre, M. le docteur Canac-Marquis, M. Arthur Surveyer, M. Hercule Barré.

Par le *Dominion*, le 8 septembre, M. Gendron, le docteur Ostiguy.

Par la *Lorraine*, le 10 septembre, M. L. H. Taché, M. Phil. Corriveau.

La *Gazette de Royan* continue à enregistrer par la plume de son critique musical si autorisé, M. Fadet, les brillants succès obtenus par Mlle La Palme, nouvelle Albani.

Après *Manon* à Foncillon, c'est *Mireille* au Casino Municipal, et au Municipal comme à Foncillon ce sont des salles combles.

Mlle La Palme, dans *Mireille*, fut ravissante de charme, de douceur et d'émotion : ce n'était point l'artiste qui, après une étude opiniâtre et consciencieuse, se dédouble en scène et assiste en spectateur impassible à son propre jeu. Mlle La Palme chanta *Mireille* avec toute son âme : on ne saurait la mieux louer, après avoir dit que sa voix très souple et très travaillée ne la trahit à aucun moment.

A Foncillon, devant un nombreux et brillant public, Mlle La Palme s'efforça de ne point faire de Juliette une française expansive et mutine. Juliette, ne l'oublions pas, est la vierge candide et sentimentale qui, du balcon où elle a écouté les paroles énamourées de Roméo, lui répond simplement : « Je te dis adieu jusqu'à ce qu'il soit jour. » Mlle La Palme, dont nous avons déjà loué la voix agréable et le jeu étudié, recueillit de nombreux applaudissements.

On s'écrasait littéralement, dimanche soir, à Foncillon, pour entendre *Lakmé*.

Lakmé symbolise le triomphe d'une nature de femme patiente et douce, illuminée par l'amour, sur le fanatisme obstiné, sauvage, aveugle des peuplades hindoues. Mais *Lakmé*, c'est surtout la créature innocente et pure que l'amour ouvre à la vie et en qui se mêlent si curieusement la terreur de la religion trahie, le respect d'un père qui est son chef religieux, et cette tendresse infinie dont la femme a besoin d'être prodigue, trésor trop longuement contenu chez *Lakmé* et qui déborde et se répand comme un fleuve, à la fonte des neiges.

Ce caractère de naïveté, de jeunesse, cette initiation à une vie supérieure, Mlle La Palme les a parfaitement rendus; *Lakmé* est certainement un de ses meilleurs rôles. Sa voix si pure, ses vocalises si aisées et sûres, ont produit beaucoup d'effet sur le public, cependant qu'on applaudissait en M. Lafont une allure imposante, majestueuse même, et un organe d'une profondeur et d'une souplesse remarquable. Quant à M. David, il sut communiquer à son personnage tout ce que celui-ci comporte de tendresse et d'audacieuse jeunesse : il fut rappelé plusieurs fois ainsi que son aimable partenaire.

D'ailleurs, aucun détail ne pêchait, dans cette représentation comme dans les précédentes.

REVUE

Le correspondant du *Journal des Débats*, à Montréal, envisage la situation du pays sous le jour le plus favorable.

Le Canada est un heureux pays. Servi par une série de belles récoltes et aussi par la prudence de ses directeurs financiers, il présente le rare spectacle des excédents budgétaires. La situation fiscale du Dominion a été exposée, dans la dernière session parlementaire, par M. Fielding, ministre des finances. Elle est vraiment brillante : le surplus du dernier exercice 1902-1903 monte à 73 millions de francs, et l'on compte, pour l'année 1903-1904, sur 80 millions d'excédent. A peu près toutes les sources du revenu public ont contribué à cette plus-value. Si la rigueur de l'hiver 1903-1904 a paralysé certaines affaires, elle a permis, par contre, le grand essor du commerce des bois. « Les Canadiens, remarque M. Fielding, regardent *Jack Frost* comme un de leurs meilleurs amis, et l'hiver est, dans leur jeu, un atout. »

Si l'on considère les huit dernières années écoulées, on relève que le total des excédents budgétaires a monté à près de 300 millions de francs; aussi, sans augmenter d'un cent la Dette publique, le gouvernement a-t-il pu consacrer des sommes considérables à de grands travaux, particulièrement aux voies de communication et au progrès de l'immigration; il n'a pas négligé, cependant, d'amortir ses dettes anciennes qui, d'ailleurs, sont peu importantes encore; il ne devra pas oublier ces principes de gestion économe, au moment où va commencer la construction du Grand Tronc Pacifique, c'est-à-dire de notre seconde ligne transcontinentale.

Deux observations de M. Fielding méritent qu'on s'y arrête, relatives l'une à la préférence douanière dont jouit l'Angleterre, l'autre aux tarifs applicables aux tierces puissances, spécialement à l'Allemagne et aux Etats-Unis. La préférence, on le sait, n'a pas été admise sans mauvaise humeur par les manufacturiers canadiens; l'industrie des laines en a été le plus atteinte; cependant l'opinion générale est favorable à ce système, parce qu'on espère qu'en échange l'Angleterre accordera une protection aux produits agricoles du Canada. M. Fielding, à l'exemple de sir Wilfrid Laurier, est très réservé sur ce sujet : « La thèse de

M. Chamberlain, dit-il, est devenue affaire de parti en Angleterre; le Canada n'a rien à y voir; il maintiendra les conditions de faveur qu'il a déjà consenties à l'Angleterre, mais il n'ira pas plus loin, jusqu'à ce que les Anglais aient décidé eux-mêmes quelle politique fiscale ils comptent adopter. »

Dans une autre lettre, le même correspondant, parlant de l'Exposition de Winnipeg, écrit :

La prospérité du Manitoba et des territoires n'est point, en effet, un bluff; elle est plus substantielle chaque année, et le Dominion, par ces terres récemment défrichées, devient un des greniers du monde; depuis la fin de l'exercice 1902-1903, les cultivateurs ont accru de 160.000 hectares la superficie ensemencée en grains; la capacité des *élévateurs* distribués le long des voies ferrées et qui servent à emmagasiner la récolte de la prairie est aujourd'hui voisine de 15 millions d'hectolitres; un matériel spécial de transport, des locomotives supplémentaires sont en service sur toutes nos lignes de l'Ouest. La moisson de 1904 sera l'une des plus belles qui aient jamais été vues; bien que le printemps ait un peu tardé, la chaleur s'est ensuite franchement établie, et la végétation a vite rattrapé le temps perdu; des pluies opportunes ont fait gonfler le grain, de sorte que partout les cultivateurs sont dans la joie. On avait longtemps prétendu que les terres situées entre Winnipeg et les Grands-Lacs (lisière occidentale des forêts) ne valent rien pour le blé, le contraire vient d'être démontré par Sir Van Horne, l'ancien président du C. P. R., qui a obtenu de magnifiques rendements sur un domaine de 2.000 hectares à East-Elkirk. Cette heureuse initiative appellera sans doute l'attention des colons sur une région jusqu'ici déshéritée.

BIBLIOGRAPHIE

En Amérique. — De New-York à la Nouvelle-Orléans, par JULES HURET. — Eugène Fasquelle, éditeur, Paris.

« Les Français ne voyagent pas assez », disait une dame des plus connues et des plus intelligentes de la société new-yorkaise à l'auteur de ce livre qui est, certainement, le plus intéressant et le plus instructif qui ait été écrit sur les Etats-Unis depuis ces dix dernières années.

Le secret de notre décadence commerciale, industrielle, agricole et maritime est là : « Les Français ne voyagent pas assez ». En effet, pendant que Anglais, Allemands, Belges, Suisses, Italiens parcourent tous les pays du monde à la recherche de débouchés pour leurs produits, les Français, eux, attendent tranquillement que la manne leur tombe du ciel, en se répétant sans cesse à eux-mêmes : « Nos produits naturels et manufacturés sont supérieurs à la camelote de nos concurrents et nos anciens clients, d'au delà des mers, s'en apercevront et nous reviendront bientôt ». Et, ils s'endorment dans une douce quiétude, pendant que leurs rivaux, plus actifs, plus débrouillards, comme disent les Canadiens, les chassent, peu à peu, des marchés dont ils étaient encore les maîtres il y a un quart de siècle...

« Les Français ne voyagent pas assez ».

Combien l'Exposition de Saint-Louis comptera-t-elle de visiteurs français?... Et, cependant, n'était-ce pas une belle occasion d'aller étudier sur place les progrès accomplis en moins de trente ans par le peuple américain, hier encore notre tributaire, qui se révèle un concurrent redoutable?

M. Jules Huret, qui est un observateur judicieux en même temps qu'un humoriste plein de verve et d'esprit, signale les causes de cette magnifique et si prompt transformation; aussi la lecture de son voyage est-elle pleine d'attrait et de profit.

L'Américain n'est pas un idéaliste, c'est un positif qui sait qu'un peuple ne vit et ne grandit que par le travail et que le commerce est l'âme de toutes les branches de l'activité humaine. C'est pour cette raison que les Etats-Unis sont la meilleure école d'énergie et d'initiative individuelle, sans laquelle tout périclite.

Une remarque profonde de M. Jules Huret, d'ap-

parence frivole : « Dans Broadway, si vous voyez un homme avec une canne, soyez sûr que c'est un Français ». Nul doute qu'un homme qui *fait* canne est un désœuvré, un inutile qui ne fera jamais faire un pas à un progrès quelconque.

De New-York à la Nouvelle-Orléans devrait être entre les mains de tous ceux qui ont à cœur le relèvement économique de notre pays, car chacun, homme, femme ou adolescent, y puisera une leçon, un exemple, un conseil de grande utilité qui provoquera sa réflexion. Réfléchir, quelle force !...

M. Jules Huret trace un tableau animé des gens et des choses de New-York ; rien n'échappe à sa clairvoyance ; il photographie le Yankee sur le vif ; Boston, la cité puritaine par excellence, aiguise sa causticité parisienne ; Philadelphie avec ses colossales usines où l'une d'elles fabrique 2.000 locomotives par an, l'émerveille ; il décrit minutieusement les fameuses Universités d'Harvard, de Yale, le collège de filles Smith College, le Keeley Institute où l'on soigne les alcooliques ; tout est, pour lui, sujet à une remarquable étude. Ce n'est pas un Océan qui sépare l'Europe de l'Amérique du Nord, c'est un monde.

Il n'oublie rien, ce charmeur : le théâtre, les sports, l'automobilisme, les hôtels, les danses, la musique, que sais-je ? Sa plume est tantôt un léger crayon, toujours spirituel, tantôt un pinceau aux brillantes couleurs, tantôt un burin diamanté.

Tout est fait dans ce pays pour le surprendre, l'émerveiller, l'effrayer même. Jugez-en par l'impression que lui produit Pittsburg :

« J'avais vu le Creusot, Saint-Chamond, Rive-de-Gier, j'avais vu les usines Krupp à Essen, j'avais vu Dusseldorf, et je savais que j'allais trouver ici la Ville du Fer, démesurée, fantastique.

« On ne m'avait pas trompé. Si on les compare à l'enfer effrayant que je viens de visiter, Dusseldorf, Essen, le Creusot, Rive-de-Gier, Saint-Chamond sont des campagnes tranquilles et parfumées, des séjours frais et paisibles, où tument dans l'air bleu quelques pipes paresseuses. Puissiez-vous les réunir ensemble en y ajoutant l'horrible Manchester, que vous n'arriveriez pas encore à produire l'impression écrasante qui m'a saisi quand par un matin gris d'hiver, je montai au vingt-et-unième étage de la plus haute maison de la ville, le Frick Building et que je regardai devant moi ».

Avec ses nombreux États de population d'origines si différentes, de sol si varié, les États-Unis ressemblent à un immense kaléidoscope où tout change comme par enchantement d'une contrée à l'autre.

En avançant dans le Sud, ce changement est typique. Ici, en Louisiane, l'Américain ne ressemble plus à celui du Nord ; au contact des créoles d'origine française et à leur mélange, ses angles aigus se sont arrondis ; il est plus policé, plus sociable et notre voyageur est heureux de se trouver au milieu de gens aimables, gais, riant, qui lui font l'accueil le plus hospitalier et lui font presque oublier la Patrie. Quelles pages ravissantes il consacre à ma chère Louisiane ! Tout lui sourit là-bas ; aussi comme sa verve s'en ressent ! Il trouve les femmes adorables — et elles le sont en effet — les créoles charmantes, les fleurs pleines d'éclat et de parfum. Les bois, les savanes, les grands lacs, tout le séduit. Ce qui ne l'empêche pas d'effleurer la question des nègres de façon à ne s'aliéner ni les sympathies des anciens propriétaires d'esclaves, ni celles des amis de la liberté.

Il y aurait encore une foule de choses à dire sur le bon ouvrage de M. Jules Huret, mais il vaut infiniment mieux que nos lecteurs l'achètent, le lisent, et le conservent dans leur bibliothèque, car il a pour devise : Plaisir et instruction.

ARISTE DODY.

CONFÉRENCES AUX JEUNES FILLES

SUR

L'APOSTOLAT CHRÉTIEN

par M. l'abbé L. MOUSSARD, chanoine de la Métropole de Besançon. — Un volume in-12 de 300 pages. — Prix : 2 fr. (Ancienne maison Douniol P. Téqui, successeur, 29, rue de Tournon, Paris, VI^e).

Voici un livre qui sort de l'ordinaire. Honorées du double *Imprimatur* des archevêchés de Besançon et de Paris, dues à la plume et au zèle d'un chanoine théologal qui compte plus de soixante ans de vie sacerdotale, les **Conférences aux Jeunes Filles** ne s'en tiennent pas aux seules questions de piété personnelle qui intéressent d'abord les congrégations, ouvriers et autres œuvres paroissiales.

On le sait, du reste : jusqu'au foyer, le *fémminisme* et l'*antichléricalisme* font la guerre à l'intelligence et au cœur de la jeune fille. De là, deux parties dans cet éloquent ouvrage : L'une, l'*Apostolat par exemple*, où dix-huit chapitres traitent de la conduite à garder pour se soustraire aux influences du dehors, et les œuvres personnelles à faire pour y être utile au prochain. L'autre, l'*Apostolat par la parole*, où vingt chapitres répondent à une foule d'objec-

tions que la jeune fille et la jeune épouse entendent aujourd'hui contre les choses de la religion, doctrine, dévotions, histoire, clergé.

Il faut le dire hautement : nous n'avions pas jusqu'ici d'ouvrage aussi doctrinal, aussi complet, et réellement aussi pratique pour les jeunes filles ; et les directeurs de congrégations et ouvriers, et leurs prédicateurs de retraites spéciales, ne sauraient trouver mieux, réunies ensemble, toutes les instructions nécessaires. Les deux *Imprimatur* datent des 27 et 29 janvier 1904, et déjà cet ouvrage nous est demandé de toutes parts.

OPINIONS DE COLONS

On écrit de Notre-Dame de Lourdes, Manitoba :

Notre-Dame de Lourdes doit jouir d'une bonne réputation en France quant à la fertilité de son sol. Pas une semaine ne se passe sans qu'on ne voit descendre du train de Rathwell, quelques nouveaux immigrants de langue française, à destination de Lourdes.

Et, en effet, la fertilité de nos champs est bien connue et ces nouveaux venus ne regretteront sûrement pas d'avoir choisi Lourdes pour s'établir.

De Lorainville, province de Québec :

Depuis deux ans, M. le docteur Villecourt, dont on ne saurait trop louer le dévouement, a réussi à attirer dans le pays une trentaine de Français et trois familles se sont définitivement fixées dans la région. Le moment est particulièrement favorable ; le chemin qui va aller jusqu'au lac du Quinze reçoit un commencement d'exécution. Par la suite, le pays recevra une impulsion nouvelle. Tout est à faire, tout est à créer ici, industrie, commerce, etc. ; avec des bras et des capitaux, on arriverait à faire beaucoup de choses.

A notre arrivée ici, M. Villecourt nous a fait un excellent accueil, nous a donné tous les renseignements utiles et hospitalité à moi et à ma famille jusqu'à ce que nous ayons trouvé ce que nous voulons.

Le pays est vraiment beau, avec une récolte admirable, et il ne manque que des bras pour en augmenter la production.

J'ai tenu à vous écrire pour vous donner notre impression et vous remercier de vos bons conseils.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

CARTES D'ABONNEMENT D'EXCURSIONS EN BRETAGNE

Abonnements individuels

Il est délivré, jusqu'au 31 octobre, des cartes d'abonnement spéciales permettant de partir d'une gare quelconque (grandes lignes) du réseau de l'Ouest pour une gare au choix des lignes désignées ci-dessous, en s'arrêtant sur le parcours ; de circuler ensuite à son gré pendant un mois, non seulement sur ces lignes, mais aussi sur tous les embranchements qui conduisent à la mer et, enfin, une fois l'excursion terminée, de revenir au point de départ avec les mêmes facilités d'arrêt qu'à l'aller.

Carte I. — Sur la côte nord de Bretagne : 1^{re} cl., 100 fr. ; 2^e cl., 75 fr. Parcours : gares de la ligne de Granville à Brest (par Folligny, Dol et Lamballe) et des embranchements de cette ligne conduisant à la mer.

Carte II. — Sur la côte sud de Bretagne : 1^{re} cl., 100 fr. ; 2^e cl., 75 fr. Parcours : gares de la ligne du Croisic et de Guérande à Châteaulin et des embranchements de cette ligne conduisant à la mer.

Carte III. — Sur les côtes nord et sud de Bretagne : 1^{re} classe, 130 fr. ; 2^e cl. 95 fr. Parcours : gares des lignes de Granville à Brest (par Folligny, Dol et Lamballe) et de Brest au Croisic et à Guérande et des lignes d'embranchement conduisant à la mer.

Carte IV. — Sur les côtes nord et sud de Bretagne et lignes intérieures situées à l'ouest de celle de Saint-Malo à Redon : 1^{re} cl., 150 fr. ; 2^e cl., 110 fr. Parcours : gares des lignes de Granville à Brest (par Folligny, Dol et Lamballe, de Brest au Croisic et à Guérande et des lignes d'embranchement vers

la mer, ainsi que celles des lignes de Dol à Redon, de Messac à Ploërmel, de Lamballe à Rennes, de Dinan à Questembert, de Saint-Brieuc à Auray, de Loudéac à Carhaix, de Morlaix et de Guingamp à Rosporden.

Abonnements de famille

Toute personne qui souscrit, en même temps que l'abonnement qui lui est propre, un ou plusieurs autres abonnements de même nature en faveur des membres de sa famille ou domestiques, habitant avec elle, bénéficie pour des cartes supplémentaires de réductions variant entre 10 et 50 o/o, suivant le nombre des cartes délivrées.

Pour plus de renseignements, consulter le *Livret-Guide illustré* du réseau de l'Ouest, vendu 0 fr. 50 dans les bibliothèques des gares de la Compagnie.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON

ET A LA NÉDITERRANÉE

Billets d'Aller et Retour de Paris à BERNE et à INTERLAKEN

ET RÉCIPROQUEMENT

à ZERMATT (MONT-ROSE)

SANS RÉCIPROCITÉ

Prix des Billets de Paris à :

Berne (viâ Dijon-les Verrières, à l'aller et au retour, on viâ Dijon-les Verrières à l'aller et viâ Delémont-Delle au retour), 1^{re} classe, 100 fr. — 2^e classe, 75 fr. — 3^e classe, 50 fr.

Interlaken, 1^{re} classe, 112 fr. — 2^e classe, 83 fr. — 3^e classe, 56 fr.

Zermatt (viâ Dijon-Pontarlier-Lausanne), 1^{re} classe, 140 fr. — 2^e classe, 108 fr. — 3^e cl. 71 fr.

Validité 60 jours, avec arrêts facultatifs sur tout le parcours.

Trajet rapide de Paris à Berne et à Interlaken sans changement de voiture en 1^{re} et 2^e classes. — Arrêts facultatifs. — Franchise de 30 kilogr. de bagages sur le réseau P.-L.-M.

Les billets d'aller et retour de Paris à Berne et à Interlaken sont délivrés du 1^{er} avril au 15 octobre. Les billets d'aller et retour de Paris à Zermatt, délivrés du 15 mai au 28 septembre, ne peuvent être utilisés que jusqu'au 30 septembre sur la ligne de Viège à Zermatt, le chemin de fer de Viège à Zermatt ne fonctionnant pas après cette date.

Billets d'Aller et Retour de Paris aux points frontières suisses

délivrés conjointement avec des cartes d'abonnements généraux suisses

La Compagnie délivre, au départ de Paris, pour Genève, Les Verrières-frontière, Vallorbe-frontière, Villiers-frontière, Delle-frontière et Bâle, des billets d'aller et retour de 1^{re} et 2^e classes, valables 33 jours, dont les prix sont uniformément fixés à 87 fr. en 1^{re} classe et à 64 fr. en 2^e classe.

Ces billets sont délivrés exclusivement aux voyageurs qui prennent, en même temps, une carte d'abonnement suisse de 15 ou 30 jours, valable sur les principaux chemins de fer et lignes de navigation suisses.

Les prix des abonnements généraux suisses sont les suivants :

Abonnements de 15 jours : 1^{re} classe, 70 fr. — 2^e classe, 50 fr. — 3^e classe, 35 fr.

Abonnements de 30 jours : 1^{re} classe, 110 fr. — 2^e classe, 75 fr. — 3^e classe, 55 fr.

NOTA. — Les cartes d'abonnements généraux suisses sont délivrées dans toutes les gares du réseau P.-L.-M. — Pour plus amples renseignements, consulter le *Livret-Guide-Horaire P.L.M.*

Chemin de fer du Nord

Paris-Nord à Londres Via Calais ou Boulogne. Cinq services rapides quotidiens dans chaque sens. Voie la plus rapide. Services officiels de la poste. (Via Calais)

La gare de Paris-Nord, située au centre des affaires, est le point de départ de tous les grands express européens pour l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Allemagne, la Russie, la Chine, le Japon, la Suisse, l'Italie, la Côte d'Azur, l'Égypte, les Indes et l'Australie.

SERVICES RAPIDES ENTRE PARIS, LA BELGIQUE, LA HOLLANDE, L'ALLEMAGNE, LA RUSSIE, LE DANEMARK, LA SUÈDE ET LA NORVÈGE.

5 express dans chaque sens entre Paris et Bruxelles, trajet en 4 h. 30.

3 express dans chaque sens entre Paris et Amsterdam, trajet en 9 h.

5 express dans chaque sens entre Paris et Cologne, 8 h.

4 express dans chaque sens entre Paris et Frankfurt, 12 h.

4 express dans chaque sens entre Paris et Berlin, trajet en 18 h.

E. GUSENIER & Co

LIQUEURS SPÉCIALES
A BASE DE VIEILLE FINE-CHAMPAGNE
Fabriquées
AU CHATEAU DE SOLENÇON
A COGNAC

Peach - Brandy — Suprême Orange
Prunelle — Peppermint
Cherry - Brandy — Kummel doré
Mandarinettes

ALFRED VIDAL
AGENT GÉNÉRAL

37, Rue de Constantinople — PARIS
TÉLÉPHONE N° 541-02

Agent avec monopole au Canada :
LA COMPAGNIE
d'Approvisionnements Alimentaires de Montréal (L^{de})

CH. DE RANCOURT

BORDEAUX

FOURNISSEUR BREVETÉ DE L.L.M.M.
le ROI des PAYS-BAS, le ROI de SUÈDE et NORVÈGE
le ROI de PORTUGAL

Vins de Bordeaux authentiques

AGENCE AU CANADA :
LA COMPAGNIE

d'Approvisionnements alimentaires (L^{de})
MONTREAL

AGENCE A PARIS :
37, Rue de Constantinople, 37
TÉLÉPHONE 541-02

COSTUME

SUR MESURE

75 Fr.

TÉLÉPHONE

261-97

SCOTCH
TAILORS

1, Rue Auber

(COIN DE LA RUE SCRIBE)

PARIS

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Capital : 150 millions de francs
ENTIÈREMENT VERSÉS

SIÈGE SOCIAL : 14, Rue Bergère
SUCCESSION : 2, Place de l'Opéra, PARIS
Président du Conseil d'Administration : M. MERCIER, O. S.
Directeur-général, Administrateur : M. ALEXIS ROSTAND, O. S.

OPÉRATIONS DU COMPTOIR :

Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements, Comptes de Chèques, Achat et Vente de Monnaies étrangères, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traités, Envois de Fonds en Province et à l'Étranger, Garde de Titres, Prêts Hypothécaires Maritimes, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Paiements de Coupons, etc.

AGENCES

BUREAUX DE QUARTIER DANS PARIS

- | | |
|-------------------------------|--------------------------------|
| A. 147, boul. Saint-Germain ; | O. 71, boul. Montparnasse ; |
| B. 108, rue de Bivoli ; | P. 27, faub. Saint-Antoine ; |
| C. 23, boulevard Diderot ; | R. 53, boul. Saint-Michel ; |
| D. 2, rue Rambuteau ; | S. 2 bis, aven. des Gobelins ; |
| E. 16, rue de Turbigo ; | T. 1, avenue de Villiers ; |
| F. 21, pl. de la République ; | U. 59, av. d. Champs-Élysées ; |
| G. 24, rue de Flandre ; | V. 85, avenue d'Orléans ; |
| H. 2, rue du 4-Septembre ; | X. 69, rue du Commerce ; |
| I. 80-82, boulevard Magenta ; | Y. 124, faub. Saint-Honoré ; |
| J. 92, boul. Richard-Lenoir ; | Z. 89, boulevard Haussmann ; |
| K. 86, rue de Cléry ; | AB. 33, rue Montilmontant ; |
| L. 87, avenue Kleber ; | AD. 23, boulevard Barbes ; |
| M. 45, avenue Mac-Mahon ; | |

BUREAUX DE BANLIEUE

Aulnières : 6, rue St-Denis, Charvonnat ; 50, rue de Paris, Enghien ;
47, Grande-Rue, Levallois-Perret ; 3, Place de la République
Montreuil-sous-Bois : 37, boulevard de l'Hôtel-de-Ville, Neuilly
sur-Seine ; 92, Avenue de Neuilly, Saint-Denis ; 88, rue de Paris

AGENCES EN PROVINCE

Abbeville, Agen, Aix-en-Provence, Alais, Amiens, Angoulême, Arles, Avignon, Bagnères-de-Luchon, Bagnols-sur-Cèze, Beaucuire, Beaune, Beauvais, Bedarioux, Belfort, Bergerac, Beziers, Bordeaux, La Bourboule, Caen, Calais, Cannes, Carcassonne, Castres, Cayillon, Certe, Chagny, Châlons-sur-Saône, Châteauneuf, Clermont-Ferrand, Clermont-FHersault, Cognac, Condo-sur-Noireau, Dax, Deauville-Trouville, Dieppe, Dijon, Douai, Dunkerque, Elbeuf, Epervay, Epinal, Firminy, Fiers, Gray, Le Havre, Hazebrouck, Issoire, Jarnac, La Ferté-Macé, Lesignan, Libourne, Lille, Limoges, Lyon, Manosque, Le Mans, Mar-ille, Mazamet, Mont-de-Marsan, Le Mont-Dore, Montpellier, Nancy, Nantes, Narbonne, Nice, Nîmes, Orange, Orléans, Périgueux, Perpignan, Reims, Riom, Rive-de-Gier, Roanne, Roubais, Rouen, Royat, Saint-Chamond, Saint-Dié, Saint-Etienne, Saint-Junien, Salou, Salsoules, Toulouse, Tourcoing, Tours, Trouville-Deauville, Valenciennes, Versailles, Vichy, Villefranche-sur-Saône, Villeneuve-sur-Lot, Vire.

AGENCES DANS LES COLONIES ET PAYS DE PROTECTORAT

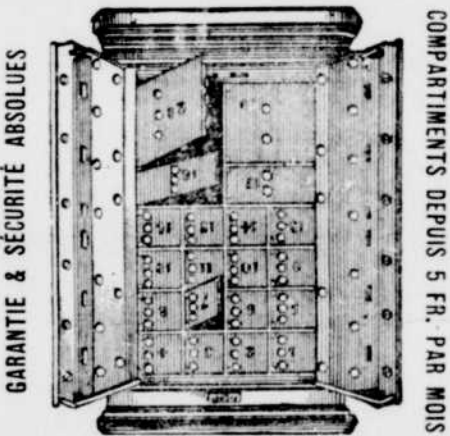
Tunis, Sfax, Sousse, Gabes, Majunga, Tamatave, Tananarive, Diego-Suarez, Mananjary.

AGENCES A L'ÉTRANGER

Bruxelles, Londres, Liverpool, Manchester, Bombay, New-Orléans, Melbourne, Sydney, Tanager.

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Le Comptoir tient un service de coffres-forts à la disposition du public, 14, rue Bergère, 2, place de l'Opéra, 147, boulevard Saint-Germain, 49, avenue des Champs-Élysées et dans les principales Agences.



Une clef spéciale unique est remise à chaque locataire. — La combinaison est faite et changée par le locataire à son gré. — Le locataire peut seul ouvrir son coffre.

BONS A ÉCHÉANCE FIXE

Intérêts payés sur les sommes déposées :
De 6 mois jusqu'à 1 an, 11 200 ; au-delà de 1 an jusqu'à 18 mois, 2 000 ; au-delà des 18 mois jusqu'à deux ans, 2 1200 ; au-delà de deux ans, 3 000.
Les Bons, délivrés par le COMPTOIR NATIONAL aux taux d'intérêts ci-dessus, sont à ordre ou au porteur, au choix du Dépositant. Les intérêts sont représentés par des Bons d'Intérêt également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, suivant les convenances du déposant. Les Bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

VILLES D'EAUX, STATIONS BALNÉAIRES

Le COMPTOIR NATIONAL a des Agences dans les principales Villes d'Eaux : Nice, Cannes, Vichy, Dieppe, Trouville-Deauville, Dax, Royat, le Havre, la Bourboule, le Mont-Dore, Bagnères-de-Luchon, etc. ; ses Agences traitent toutes les opérations, comme le Siège social et les autres Agences, de sorte que les Étrangers, les Touristes, les Baigneurs peuvent continuer à s'occuper d'affaires pendant leur villégiature.

LETTRES DE CRÉDIT POUR VOYAGES

Le COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE délivre des Lettres de Crédit circulaires payables dans le monde entier auprès de ses Agences et Correspondants ; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications et offrent aux voyageurs les plus grandes commodités, en même temps qu'une sécurité incontestable.

Salon des Accrédités, Branch office, 2, place de l'Opéra
Special department for travellers and letters of credit. Luggage stored. Letters of credit cashed and delivered throughout the world.—Exchange office. Letters and parcels received and forwarded.

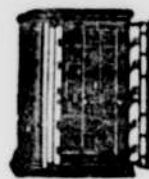
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
SOCIÉTÉ ANONYME FONDÉE EN 1864

CAPITAL : 200 MILLIONS DE FRANCS

Siège social : 24 et 26, rue de Provence,
Succursales : 114, rue Bonaparte (place de la Bourse), A PARIS
et 6, rue de Sévres.

Dépôts de fonds à intérêts en compte ou à échéance fixe (taux des dépôts de 3 à 5 ans, 3 1/2 0/0, net d'impôt et de timbre) ; — Ordres de Bourse (France et Étranger) ; — Souscriptions sans frais ; — Vente aux guichets de valeurs livrées immédiatement (Obl. de Ch. de fer, Orlé. et Bour. à lots, etc.) ; — Escompte et Encaissement de Coupons ; — Mise en règle de titres ; — Avances sur titres ; — Escompte et Encaissement d'Effets de commerce ; —



Garde de titres ; — Garantie contre le remboursement au pair et les risques de non-verification des tirages ; — Transports de fonds (France et Étranger) ; — Lettres de crédit et Billets de crédit circulaires ; — Renseignements ; — Assurances ; — Services de correspondant, etc.

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Compartiments depuis 5 fr. par mois ; tarif décroissant en proportion de la durée et de la dimension.

(Voir les Notices spéciales)

69 succursales, agences et bureaux à Paris et dans la banlieue ; 394 agences en Province, 1 agence à Londres (53, Old Broad Street) ; Correspondants sur toutes les places de France et de l'Étranger.

Grands Vins de Champagne

Emile PARIS & Co

R. J. du BUISSON, Successeur
à AVENAY-sur-AY (Marne)

BUREAUX et CAVES à AY (Champagne)

MAISON FONDÉE EN 1780

Agent Général pour PARIS & l'EXPORTATION :

M^r SCHLUMPF

10, Rue de Penthièvre (8^e Arr^t)

Demande des bons Agents au Canada

PARIS

HOTELS FRÉQUENTÉS PAR LES CANADIENS

GRAND HOTEL DES DEUX AMÉRIQUES

15, Rue Geoffroy-Marie — PARIS

Au centre du commerce. — Chambres de 2 fr. 50 à 6 fr. par jour et de 30 fr. à 60 fr. par mois. — Repas à volonté. — Electricité. — Téléphone 238-46. Vve HUOT.

HOTELS DE PROVINCE RECOMMANDÉS

SALIES-de-BÉARN (Basses-Pyrénées)

LA SANTÉ PAR LE SEL. — Sources naturelles d'eaux salées, bromochlorurées dix fois plus salées que l'eau de mer. — 200 grammes de sel par litre. — 80 kilos de sel par bain.

BAINS & DOUCHES. — Maladies des enfants et adultes. — Lymphatisme. — Tuberculose. — Affections de croissance, des glandes, des os et articulations. — Rachitismes. — Anémies. — Convalescences. — Surmenages, etc. — Maladies des femmes. — Métrites. — Salpingites. — Fibromes. — Hémorragies. — Stérilité.

GRAND HOTEL DU CHATEAU. — En face des Bains, situation unique et élevée à 100 mètres de l'Établissement thermal. Voiture couchetoutée gratuite pour le service des Bains. Omnibus à tous les trains. Téléphone avec Paris et la Province. Lumière électrique. Eau de la ville. Vastes parcs et jardins de 3 hectares. Chambres hygiéniques. Deux jeux de Lawn-Tennis. Billard. Croquet. Salon de lecture avec journaux quotidiens. Grande Salle de Fêtes. Chalets pour familles dans le Parc. Appartements avec Cuisines. Garage pour Automobiles. Écurie et remise. Chambre noire.

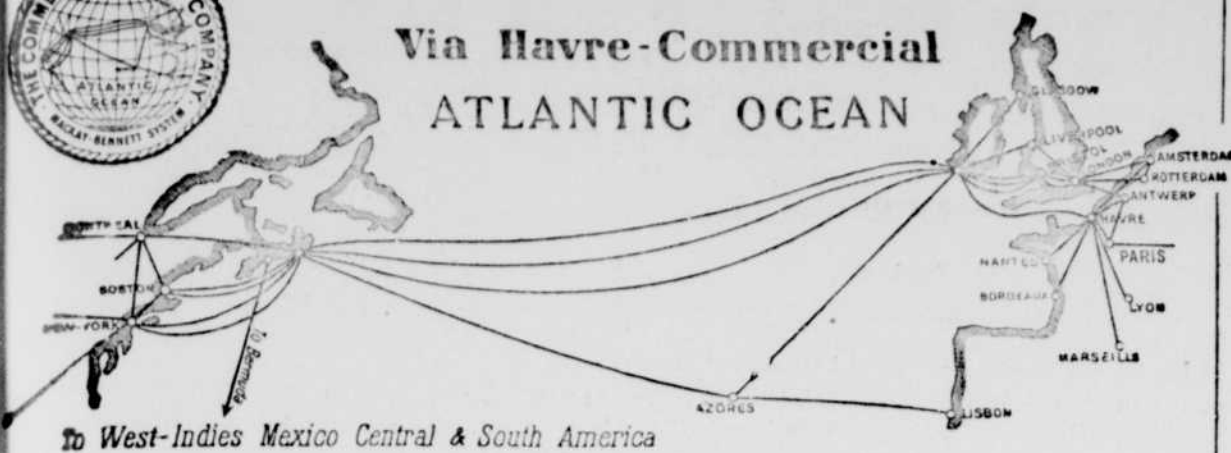
Recommandé par le Cyclists Touring Club. Ferme fournaissable Hôtel de Lait, Œufs et Légumes frais. Situation élevée recommandée pour Cures d'air. Arrangements spéciaux pour familles. Prix Modérés. Se habla Español — English Spoken.

L'Hôtel se compose de deux magnifiques Châteaux, dont l'un, actuellement restauré, est l'ancienne résidence des Ducs de Talleyrand-Perigord, Princes de Chalais, et l'autre, de construction récente, possède tous les confort modernes. Les deux Châteaux sont reliés par une vaste Salle à Manger.

Grâce aux beaux ombrages du Château, et à sa situation élevée, dominant la ville, ses hôtes y jouissent, en été, d'une atmosphère fraîche et saine et l'étendue des forêts leur permet de se grouper ou de s'isoler à leur choix.



Via Havre-Commercial
ATLANTIC OCEAN



To West-Indies Mexico Central & South America

LIGNE ENTièrement SOUS-MARINE DE NEW-YORK EN FRANCE

La seule Compagnie possédant et exploitant quatre câbles transatlantiques entre l'Europe et les Etats-Unis d'Amérique.

La seule Compagnie qui, ayant un point d'atterrissage sur le continent européen, possède aux Etats-Unis un réseau complet de lignes terrestres.

Communications directes avec le Canada, le Mexique, les Antilles, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud.

BUREAUX A PARIS : ADMINISTRATION, 9, rue Louis-le-Grand (2^e).
RENSEIGNEMENTS, 49, avenue de l'Opéra (2^e).

BUREAU DE TRANSMISSION — 112, Boulevard de Strasbourg, au HAVRE —

CE BUREAU EST EN COMMUNICATION :

AVEC NEW-YORK
Par deux câbles entièrement sous-marins, ce qui évite les longues lignes aériennes de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Ecosse.

AVEC PARIS
Par un fil spécial aboutissant au Bureau de la Bourse, et par un câble souterrain aboutissant au Bureau-Central.

FILS DIRECTS
Du Havre à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Anvers, Amsterdam, Rotterdam, Hambourg, etc.

FILS DIRECTS
De Paris à Berlin, Cologne, Francfort, Bâle, Berne, Genève, Vienne, Milan, Gênes, Rome, etc.

LES TÉLÉGRAMMES SONT REÇUS DANS TOUS LES BUREAUX TÉLÉGRAPHIQUES

A défaut des formules que la Compagnie adresse gratuitement sur demande, prière d'indiquer en marge de la minute la mention non taxée Via Commercial.

CANADA

Gouvernement de la Province de Québec

Vastes Territoires

à Coloniser

RICHES RÉGIONS MINIÈRES & FORESTIÈRES
DE TOUTES SORTES

TERRES d'une fertilité reconnue, climat sain et favorable à toutes cultures, communications faciles avec les marchés locaux et étrangers.

Les colons agriculteurs peuvent pour QUINZE CENTS FRANCS environ acheter un lot de 40 hectares dont 4 ou 5 en terre défrichée.

Les terres du Gouvernement valent 1 franc à 1 fr. 50 l'acre. Les lots sont de 100 acres environ 40 hectares).

La forêt couvre des millions d'hectares, où l'on trouve, entre autres, du bois propre à la fabrication de la pâte à papier (pulpe), d'une qualité supérieure.

Il y a aussi abondance de MINES dans la Province. On y rencontre l'OR, l'ARGENT, le CUIVRE, le FER (titanique, chromique et magnétique), la plombagine, le mica, l'amiante, le granit de tout genre, le kaolin, le pétrole, etc. Plusieurs mines, en ce qui concerne le cuivre, le fer, la plombagine, le mica et l'amiante sont déjà en exploitation. Les mines de la Beauce, où l'on fait de nouvelles tentatives après une suspension de travaux de plusieurs années, ont déjà donné une douzaine de millions de francs d'or.

La population de la province de Québec est de langue française surtout. Des bureaux et des agents d'immigration reçoivent les immigrants à Québec et à Montréal. Le service des Postes et des Chemins de fer est des plus réguliers et des plus sûrs.

Pour plus amples informations, s'adresser à l'honorable Commissaire de la Colonisation et des Mines, Québec et Canada.

Et à M. Hector Fabre, Commissaire général du Canada, 10, Rue de Rome, à Paris (8^e).

Concessions Gratuites

DE
TERRE
AU CANADA

5 HECTARES AU MANITOBA ET DANS LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

40 A 85 HECTARES DANS LES AUTRES PROVINCES

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie défrichées et à des prix très modérés dans les provinces de Québec, Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Edouard et de la Colombie Britannique.

Les fermiers, ainsi que les personnes qui désirent se livrer à l'agriculture, trouveront de nombreux avantages sérieux à faire fructifier leurs capitaux au Canada. Les domestiques de ferme, les ouvriers agricoles, etc., ainsi que les domestiques, seront assurés de trouver de bons appointements.

S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement des capitaux, règlements pour la vente des terres, demandes d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., au bureau du Haut Commissaire du Canada, 9, Victoria Street, Londres, S. W. (M. W. Preston, directeur de l'immigration), ou au Commissariat général du Canada (M. Hector Fabre, Commissaire-général), 10, rue de Rome, Paris (8^e).

GRANDE PHARMACIE DE FRANCE
13, Place du Havre, PARIS (8^e)
en face la Gare St-Lazare
LIVRAISON TOUS LES JOURS DANS LA BANLIEUE
TÉLÉPHONE 129-34
LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS

AUX ÉTUDIANTS CANADIENS

PENSION de FAMILLE

MADAME HENNEQUIN

64, Rue Madame, Paris.

Près du Luxembourg et à proximité de toutes les Ecoles.

Vie de Famille très confortable.

PRIX MODÉRÉS

FONDÉ EN 1879

L'ARGUS de la PRESSE

le plus ancien bureau de coupures de journaux
14, Rue Drouot, 14

PARIS

lit ou dépouille par jour, 10.000 journaux ou revues du monde entier;

publie l'Argus des Revues, mensuel;

édite l'Argus de l'"OFFICIEL"

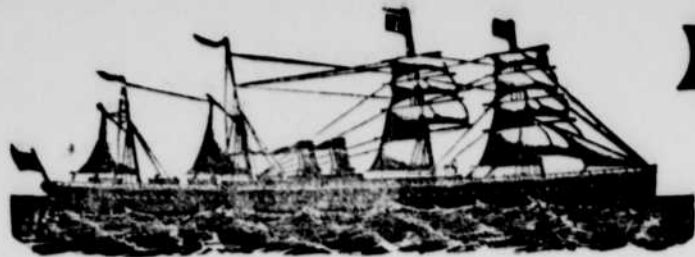
Contenant tous les votes des hommes politiques et leur dossier public.

L'Argus de la Presse recherche dans tous les périodiques les articles passés, présents, futurs.

Adresse télégraphique : ACHAMBURE-PARIS

Adresse téléphonique : 102-62

Écrire au Directeur, 14, rue Drouot, PARIS (11^e)



LIGNE ALLAN

SEULE LIGNE PORTANT LA MALLE ENTRE
L'ANGLETERRE & LE CANADA
PROCHAINS DÉPARTS

4 Août, **Parisian.**
11 Août, **Tunisian.**

18 Août, **Ionian.**
25 Août, **Bavarian.**

1^{er} Sept. **Parisian.**
8 Sept. **Tunisian.**

PRIX DE PASSAGE : De Paris à Québec et Montréal :

1^{re} Classe : depuis 380 francs, suivant le bateau et la position de la cabine. — 2^e Classe : 215 francs et au-dessus

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des Etats-Unis ainsi que la Chine, le Japon, etc. *via* Vancouver, Voyages circulaires.

Grandes réductions sur les billets de retour pour le **MANITOBA** et la **COLOMBIE ANGLAISE**

CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

de l'Atlantique au Pacifique. 1.000 lieues sans changer de train

VOYAGE AUTOUR DU MONDE
Via Vancouver et Yokohama

TRANSPORTS DE MARCHANDISES, BAGAGES, PETITS-COLIS, ETC.

Pour toutes les Parties du Monde : aux prix les plus réduits. — Tarifs sur demande (Prix à forfait).

S'adresser pour tous renseignements à MM. **PITT & SCOTT** Agents généraux pour le continent

47, Rue Cambon, PARIS (1^{er}) à l'intersection du Boulevard de la Madeleine et du Boulevard des Capucines

Billets à prix spéciaux de Paris, *via* New-York ou Montréal pour Vancouver, point de départ pour le Klondike

Extractions, Soins et Pose de **DENTS** Nouvelles. Tout garanti
PAR LE **NODOL** INSENSIBILISATEUR SOUVERAIN SANS la MOINDRE DOULEUR
DÉCOUVERTE AMÉRICAINE
Seule Maison : **UNION DENTAIRE** La Brochure LE NODOL 10 Cent.
2, CARREFOUR DE LA CROIX-ROUGE, PARIS, de 8 à 6 heures.

AU CHATEAUBRIAND

Restaurant

SALONS AU PREMIER

Déjeuners et Diners à toutes heures

98, Rue St-Lazare, PARIS 9^e (près la gare St-Lazare)

Téléphone 236-07

HERNU, PERON & C^o, 61, Boulevard Haussmann, PARIS (8^e), Agents de :

LIGNES DOMINION ET DU CANADIAN PACIFIC Ry SERVICES DE LIVERPOOL AU CANADA

PROCHAINS DÉPARTS

Judi 11 Août *Vancouver.*
Mardi 16 — *Lake Erié.*
Judi 18 — *Canada.*
Mardi 23 — *Lake Manitoba.*
Judi 25 — *Southwark.*

Tous ces steamers sont neufs et ont deux hélices.

PRIX DES PASSAGES

de PARIS à QUÉBEC ou MONTRÉAL

1^{re} CLASSE : Depuis 403 et 428 fr. selon les cabines, etc.

2^{me} CLASSE : Depuis 211 et 224 fr.

CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

Billets pour tout l'intérieur du Canada, les Etats-Unis. Voyages au Japon, en Chine et en Australie, et autour du Monde, *via* Vancouver. — Excursions.

MINES D'OR DU KLONDYKE et de l'ALASKA, *via* Vancouver, Skagway et chemin de fer de la White-Pass.

TRANSPORTS DE BAGAGES, PETITS COLIS & MARCHANDISES
POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE AUX CONDITIONS LES PLUS RÉDUITES — PRIX SUR DEMANDE

COLONISATION DU CANADA, CONCESSIONS GRATUITES DE 64 HECTARES DE TERRAIN

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages, et billets pour toutes destinations et par toutes Compagnies, brochures et cartes gratuites

S'adresser aux Agents généraux : **HERNU, PÉRON & C^o** Agents d'émigration autorisés par le gouvernement français.

61, Boulevard Haussmann (près la gare St-Lazare, en face la rue de Rome), PARIS (8^e)

MAISONS AU HAVRE — ROUEN — MARSEILLE — BOULOGNE-SUR-MER — MAZAMET — ANVERS — LONDRES — FOLKESTONE.

Le gérant : E. CAPDEVILLE.

Imprimerie BLANVET, 39, rue Sainte-Anne.

HERNU, PÉRON & C^o délivrent des billets en toutes classes par :

Compagnie Générale Transatlantique, Havre-New-York.
Compagnie Hollando-Américaine, Boulogne-New-York.
Compagnie Hambourgeoise-Américaine, Cherbourg-Boulogne-New-York.
American Line, Cherbourg-New-York.
American Line, Liverpool-Philadelphie.
Cunard Line & White Star Line, Liverpool-New-York et Boston.
North German Lloyd, Cherbourg-New-York.
Leyland Line, Liverpool-Boston et toutes Compagnies en général aux prix officiels des Compagnies.